Gérard Latreille, fossoyeur

Donald Alarie

Volume 18, numéro 1 (103), janvier–février 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30947ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alarie, D. (1976). Gérard Latreille, fossoyeur. *Liberté*, 18(1), 56–58.

Gérard Latreille, fossoyeur

Je me décide enfin à écrire ce que je pense. Ne trouvant personne pour m'écouter, j'ai décidé d'étaler mon insatisfaction sur du beau papier blanc. Je pourrais peut-être écrire à l'A.F.R. (Association des Fossoyeurs Recommandés), mais je ne crois pas en l'efficacité d'un tel geste. J'écris enfin ce que je pense. Je pourrai ainsi me lire enfin ma colère à moi-même, puisque personne ne veut m'écouter lorsque je commence à raconter comment j'en suis venu à vivre au centre de mon cimetière.

Il faut d'abord préciser que je suis fossoyeur. Gérard Latreille, fossoyeur. L'unique et le seul fossoyeur du village. Petite ville ou gros village? . . . A vrai dire, ça n'a pas beaucoup d'importance. Ce qui compte pour l'instant, c'est que me v'là entouré de petites croix blanches, presque enterré parmi mes morts.

La première fois que j'me suis plaint au curé, il s'est contenté de rire de moi et d'me dire que l'bon Dieu arrangerait tout, que j'avais une idée folle, que cela ne pouvait se produire, que la mort n'était pas aussi productive que ses pommiers adorés . . . Moi, mon idée, c'était que je me retrouverais bientôt entouré comme je le suis présentement, cerné par la mort. J'avais raison. Je voyais ça venir. Une croix en attire une autre . . .

Le premier gros boum a été donné par la famille Marcoux. Pensez donc, six en l'espace d'un mois. Quatre sont

morts lors de l'incendie de leur maison et deux ont été emportés par une maladie mystérieuse. Ça vous déplume une famille, c'est pas long... La mort n'est pas productive, disait le curé. On peut maintenant en douter.

Durant cette période, j'étais à vrai dire presque heureux. Pas à cause du malheur des Marcoux, mais à cause de mon travail. Six belles fosses à creuser en l'espace de trois mois. J'en avais eu quelques autres durant la même période. Ça faisait bien une douzaine en tout. Sans compter les deux chiens du docteur enterrés un samedi midi. Depuis plusieurs mois, j'm'ennuyais à rien faire. Mon grand-père était sûrement plus occupé que moi. Il ne devait pas chômer souvent. A cause des grandes épidémies. Parlons-en des épidémies... L'affaire des Marcoux, ce n'était pas trop grave. Après l'incendie de leur maison, j'en ai eu pour une petite semaine à nettoyer mes instruments, à être occupé. Presque heureux.

A ce moment-là, j'étais encore à la lisière (quel mot!...) du cimetière. Quelqu'un qui passait vite en auto pouvait presque penser que ma maison était une maison ordinaire avec cependant un peu plus grand de terrain à l'arrière. Les monuments sont rares dans mon cimetière. On a surtout des croix de bois. Un beau domaine, devait se dire le voyageur de nuit qui ne voyait pas les petites croix blanches. Maintenant, ce n'est plus pareil du tout.

Après les Marcoux, ce fut le tour des Dubreuil : le mari, la femme, le chat. Tout ça en l'espace de deux semaines. Trois, ou plutôt deux autres croix. Même là, cependant, ce n'était rien. Un peu d'exercice...

Les véritables difficultés sont venues avec la fameuse fièvre d'automne qui s'est attaquée un peu à tout le monde. Chaque jour, je voyais passer M. le curé. Au début, il avait l'air heureux lui aussi de travailler un peu. Ça l'occupait. Il avait bonne mine. Puis, il commença à trouver le travail fatigant. Il passait son temps à courir les malades à travers tout le village quand ce n'était pas dans les rangs éloignés. Le matin, les services funèbres ; l'après-midi, les malades.

Comme le travail augmentait, j'en vins à me faire une feuille de route. Je commençais donc à travailler le matin le plus loin possible de ma maison et le soir, j'enterrais mon

dernier mort tout près de chez moi. Je fus cependant bientôt obligé de travailler le soir, à la lanterne. C'est moins intéressant. Plus fatigant. A cause de la grosse noirceur qui vous pèse dans le dos et derrière la nuque.

Cela se poursuivit durant quatre semaines. Comme le cimetière n'est pas très grand, il fut rempli rapidement. Bondé de morts. Le curé me conseilla alors de « m'étendre sur les côtés ». Cela voulait dire : agrandir le cimetière en me servant du terrain de chaque côté de ma maison. Le curé me dit : « Vous serez tout près de votre travail... » C'était là un argument de taille. Il n'était cependant pas sans me faire réfléchir. Et après ? où les mettrons-nous, les morts ? J'ai essayé à plusieurs reprises d'en parler aux conseillers du village, mais ils étaient tous malades ou déjà morts. Pour ce qui est du maire, il est enterré à quinze pieds de ma maison.

Je voyais M. le curé chaque matin, mais il disait tellement de prières en latin qu'il en était venu à me répondre dans cette langue morte. Je compris peu à peu malgré les réponses obscures de l'homme d'Eglise. Il me fallait enterrer les derniers arrivés dans mon parterre, devant ma maison. Il va sans dire que cela n'a pas été sans causer certaines difficultés. Depuis ce temps, je n'ai plus d'eau courante.

Ce matin, j'ai essayé de faire le point. Des centaines de morts enterrés derrière ma maison, vingt-deux de chaque côté et seize devant. Sombre bilan. Me voilà encerclé et sans travail. Nous avons encore une douzaine de morts chaque jour, mais je ne sais plus où les mettre. On m'a proposé de faire une fosse commune dans mon sous-sol, mais j'essaie pour l'instant d'écarter cette possibilité. Il se pourrait pour ma part que je n'aie pas à me creuser la tête bien longtemps. Depuis ce matin, je ressens d'étranges douleurs dans les bras ou les jambes. Ma peau est devenue jaunâtre et je n'ose même plus me regarder. Je crois que je commence à avoir peur. Et j'écris vraiment pour la première fois de ma vie... Est-ce un testament ?... De toute façon, mon sous-sol ne deviendra jamais une fosse commune. Je vais mettre cela dans mon testament. Il faut que je passe tout de suite chez le notaire. Mais j'oubliais, le notaire...